

Note de lecture

Lettre aux grandes personnes sur les enfants d'aujourd'hui **Philippe Meirieu**

Editions Rue du Monde. Août 2009. 312 pages. 19,80 euros

Quels enfants allons-nous laisser au monde ?

Tous ceux qui s'intéressent à l'évolution de l'éducation auront au moins deux bonnes raisons d'aimer ce « Meirieu nouveau ».

La première raison sera cette question cruciale et déstabilisante : « Quels enfants allons-nous laisser au monde ? », une question neuve qui engage également parents, enseignants et la société toute entière. La question « Quel monde allons-nous laisser à nos enfants ? » est devenue banale, même si, au-delà de sa répétition sur tous les tons, les pouvoirs publics peinent à prendre les décisions que les réponses appellent. Philippe Meirieu ne la néglige pas. Il la rappelle même, commentant les dégâts constatés sur la planète. Mais il lui adjoint une autre question qui, elle, n'est pas banale et nous interpelle fortement : « Quels enfants allons-nous laisser à notre monde ? ». Personne ne s'en préoccupe vraiment alors que l'incompréhension entre les générations s'accroît. Les conflits de générations ont fait l'objet de nombreux ouvrages psychologiques et de romans, mais le problème prend depuis quelques années une tout autre dimension. Il arrive de plus en plus souvent que les parents ne comprennent plus du tout leurs enfants, même quand ils les observent avec la plus grande indulgence dans le prisme de ce fameux conflit. Il arrive de plus en plus souvent que les enseignants soient démunis face aux attitudes des élèves, même dans des collèges huppés de centre ville, devant leur désintérêt face à la chose scolaire et devant leur contestation des pratiques, leur exigence de justice et de droit à l'expression. Les parents sont de plus en plus nombreux à souffrir, les enseignants sont de plus en plus nombreux à rencontrer des problèmes qui les laissent complètement démunis. Comment réagir quand, dans une classe de 4^{ème} de centre ville, au signal discret d'un élève, tous se mettent sous leur table ? Comment réagir quand des centaines de professeurs avouent confidentiellement qu'ils passent tout leur temps à tenter d'obtenir en vain le silence ? Comment les parents, informés, peuvent-ils réagir ? Quelle position adopter quand les récits de leur enfant tendent à les convaincre qu'ils auraient eu envie de faire la même chose dans les mêmes circonstances s'ils n'avaient été craintifs, disciplinés et obéissants comme la majorité des enfants de leur époque ?

La seconde raison est que pour la première fois peut-être dans la littérature pédagogique un expert, un pédagogue, un enseignant a le courage et la modestie de dire qu'il ne sait pas, que nous sommes les uns et les autres dans le même bateau et que nous cherchons tous les réponses et les attitudes les meilleures possible. On n'a pas encore bien compris dans le système éducatif français que l'une des raisons majeures de la difficulté à faire venir les parents à l'école et à faire se rencontrer utilement parents et enseignants, réside dans cette espèce de domination, de pouvoir, qu'exercent sans en avoir toujours conscience les enseignants sur les parents. Les enseignants expliquent, conseillent, recommandent, jugent et critiquent parfois comme s'ils savaient. Or, ils savent sans aucun doute, du moins peut-on l'espérer, enseigner aux élèves, transmettre leurs savoirs. Mais ils n'ont ni la compétence ni la légitimité pour expliquer aux parents ce qu'ils doivent et comment faire. Ils l'ont d'autant moins aujourd'hui qu'ils se heurtent aux mêmes problèmes

avec leurs propres enfants et ne savent pas nécessairement mieux réagir que les parents de leurs élèves. Les injonctions ou incantations classiques (« Votre enfant ne travaille pas assez. Il faut le faire travailler. Il faut qu'il fasse ses devoirs et qu'ils apprennent ses leçons ») ne sont plus crédibles, elles sont inopérantes. Comment réagir avec un enfant qui se moque des savoirs scolaires dont il ne voit pas le rapport avec ce qu'il sait par ailleurs, comment réagir avec un enfant conditionné par la publicité, accroché à son téléphone et à la télécommande, « scotché » à Internet, collé à la communication avec des nouveaux réseaux que nous ne connaissons pas, fasciné par la console de jeux, attiré par les expériences les plus dangereuses ? On se rend vite compte que l'autoritarisme, les menaces, les sanctions, les leçons de morale, les références au passé ne peuvent résoudre les problèmes. On commence d'ailleurs seulement à se rendre compte qu'il devient ridicule de penser qu'il faut revenir aux bonnes vieilles méthodes, isoler l'école de son environnement, sanctionner.

Il faut donc trouver d'autres voies pour que tous ceux qui sont concernés par l'éducation des enfants : parents, grands-parents, enseignants, élèves, partenaires, communiquent entre eux, s'écoutent, se comprennent, analysent ensemble les situations, cherchent ensemble les voies et moyens de réussir.

Philippe Meirieu nous entraîne dans une réflexion de très haut niveau et accessible à tous, y compris à des adolescents en ciblant par exemple les chapitres évoquant les modes de vie actuels, leurs modes de vie, avec différentes perspectives complémentaires : historique, philosophique, juridique, pédagogique...

On ne peut parler de l'avenir sans se référer au passé et sans analyser l'évolution des conceptions et des enjeux. En moins de 100 pages, il retrace magistralement, sans concession et sans procès, l'histoire de la place de l'enfant dans la société, dans la famille, dans les apprentissages. Appuyant sa démonstration sur les travaux de Philippe Ariès, il passe en revue les grands penseurs qui ont marqué l'histoire de l'éducation. Comme il aime le faire, il évoque Comenius, Jean-Jacques Rousseau, Paulo Freire, Célestin Freinet, Ferrière, Dewey, Montessori, etc. En 66 pages, il présente et analyse la convention internationale des droits de l'enfant sous tous ses aspects et ouvre la réflexion sur le droit à connaître ses origines, la parentalité biologique et la parentalité psychologique, la justice des mineurs, la liberté d'expression des enfants... En 90 pages, il propose au débat et à la réflexion collective des pistes à explorer pour inventer. Il propose notamment une « révolution copernicienne en éducation » :

« Les temps d'incertitude ne doivent pas être des temps de renoncement. Et c'est bien là notre problème. Ce n'est pas parce que nous ignorons de quoi demain sera fait que nous devons abdiquer toute ambition éducative. Bien au contraire ! Mais – et nous n'avons pas encore vraiment mesuré l'ampleur du changement que cela constitue – éduquer devient infiniment plus difficile dans un monde qui, selon la formule de Milan Kundera, « s'avance dans le vide ». A bien des égards, même, l'acte éducatif change de sens : alors qu'il se nourrissait traditionnellement d'un passé qu'il s'agissait de prolonger, il doit aujourd'hui s'inspirer d'un futur que nous ne sommes pas capables d'anticiper. »

Philippe Meirieu pose la question : « A quoi éduquer nos enfants ? ». Ses réflexions, ses propositions à débattre, sont aux antipodes des « nouveaux vieux programmes » de M. Darcos et des comportements traditionnels des co-éducateurs. Apprendre à différer, apprendre à entrer dans le symbolique et la culture, apprendre à parler et à penser juste, apprendre à habiter le monde, apprendre à exercer sa responsabilité individuelle et collective. Nous sommes dans la perspective d'une éducation globale émancipatrice fondée sur la liberté et la démocratie et faisant le pari de l'intelligence.

S'adressant à toutes « les grandes personnes », Philippe Meirieu rappelle que nous sommes embarqués et qu'il nous faut avancer au risque de sombrer corps et biens. Avancer.

Ne pas reculer. Ne pas se réfugier dans la nostalgie du passé. Pour avancer ensemble, il nous faut un cap : « Eduquer nos enfants pour qu'ils deviennent capables de faire fonctionner, de renouveler et d'étendre nos institutions démocratiques. Il nous faut des balises... Il nous faut une détermination : celle de créer sans relâche des situations éducatives, à l'école, dans la cité, dans la famille, qui permettent à nos enfants d'avoir prise sur leur histoire, sur notre Histoire. »

Philippe Meirieu n'a pas toutes les réponses. Il est, comme nous, habité par l'inquiétude et taraudé par le doute. Mais il donne un cap. Malgré les difficultés et les tempêtes, il ne quitte pas le navire et veut associer toutes les grandes personnes au grand voyage de l'éducation du futur.

Pierre Frackowiak